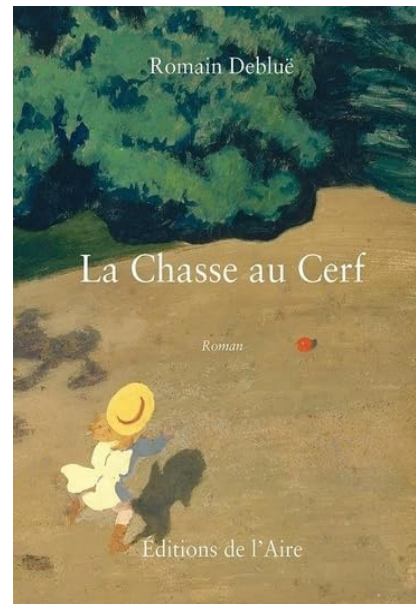


BOOK REVIEW

**Romain Deblüe, *La Chasse au Cerf*,
Vevey, Ed. de l'Aire, 2023, 697 p.**

« Et puis, à bien y regarder, il me semble que le mystère de la joie est infiniment plus profond que le mystère de la souffrance... Certainement, l'insecte souffre. Mais la joie est le partage de l'homme seul, au sein de la Création. Et des anges, bien sûr»¹.

Avec *La Chasse au Cerf*, Romain Deblüe, jeune et brillant auteur déjà connu en France et en Suisse, signe son quatrième ouvrage. A première vue le roman impressionne par son épaisseur : 1045 pages en grand format. Autant dire que l'auteur suisse a l'intention de soumettre son lecteur à une épreuve de courage. Nous comptons, ici, dégager quelques lignes de lectures, afin de déblayer un sentier où le lecteur pourra accompagner l'auteur dans cette soif de l'autre.



¹ Romain Deblüe, *La Chasse au Cerf*, Vevey 2023, 697.



Pour ce faire, le Cerf, rappelons-le, est la symbolique médiévale du Christ, de l'élévation spirituelle, s'originant dans le Psaume 42:11 a ayant inspiré à Virgil Maxim les vers suivants :

Ca un cerb însetat de izvoare,
Te mistui în sufletul meu,
năzuind spre lumini viitoare
Te-adulmec prin noapte, mereu²...

On trouve dès le début du roman l'alternance de la nuit et du jour qui détermine toute entreprise spirituelle sérieuse, toute veille sérieuse à la chandelle d'Isidore transmuant l'archétype intérieur en chemin limite. Le mot « chasse », de son côté, fait référence à son Patron, saint Hubert. Contrairement à Hubert de Liège, la présente chasse au cerf ne consiste pas en une quête indéfinie jusqu'à perdre son âme, mais dans une rembuche au logos afin de faire raisonner l'âme avec la Vérité du monde, et, cela, c'est précisément la quête du savoir que mène Paul lors de son installation à Paris. C'est, d'ailleurs, l'un des grands intérêts de l'œuvre pour l'intellectuel : le jeu de proposition-objection, que l'on retrouve notamment chez saint Thomas d'Aquin, est repris à travers les personnages de Justin et Paul, lesquels se livrent à des réflexions philosophiques ayant pour objectif d'élever le lecteur sur le sentier de la connaissance. Pourtant, cette dialectique est reprise par une quête de l'amour, incarnée par les personnages de Françoise et d'Emilie. Désir double, verticale, noétique ; et l'autre, plus horizontal, érotique ; les deux désirs coexistent dans un désir d'harmonie.

Ainsi, à la traditionnelle chasse raisonnée du Logos du *Sophiste* de Platon répond la Vox Cordis. La figure du catéchumène plonge de ce fait le lecteur dans un univers chrétien reprenant l'âme de grands auteurs du patrimoine helvétique (certaines recensions ont mentionné l'éminent Bernanos, mais nous considérerons l'auteur à travers ses racines) tels que Hans Urs Von Balthasar, Maurice Zundel, Max Picard, avec qui Deblüe partage les mêmes préoccupations : l'être dans le secret par la révélation du Christ, en

² Comme un cerf assoiffé de sources / je te consume dans mon âme/ A la recherche des lumières à venir / Je te flaire toute la nuit, sans cesse... [la traduction est nôtre]

compagnie de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin rame sur l'épaule, et, plus secrètement, à sa droite, *l'Apocalypse du Désir* que l'auteur a savamment méditée. Ainsi, la chasse au Cerf devient quête du Désir de Paul Savioz. Nous nous trouvons là en possession d'un livre boutangien, car l'œuvre de Boutang, rappelons-le, est animée par la quête de « l'Être participé, au plus secret de l'étant, quel qu'il soit, et qui seul suffit à notre désir »³. Une quête du désir, donc, qui commence dès les premières lignes par l'analogie avec l'échelle de Jacob, repris par les mystiques Roumains comme Isihiu Panaitie et que nous avons fait correspondre, dans un de nos ouvrages⁴, à l'épopée oblique de la veille. La métaphore de l'obliquité, de l'ascension hélicoïdale est présente de temps à autres dans le roman⁵, renvoyant derechef au dénouement des œuvres de Boutang. Mentionnons, par exemple, le passage qui s'étend de la page 139 à 141:

« Un long moment s'écoula sous l'écrasante clarté du soleil sans que ni Justin ni Paul ne trouvassent en eux une idée digne d'être exprimée. L'un songeait au passé, l'autre rêvait à son avenir ; leurs pensées se croisaient sans faire rencontre. Tous deux se haussèrent debout lorsque l'horloge de la chapelle Richelieu rappela à leurs distractions respectives que, pour l'un, il était l'heure de se rendre en cours, et que, pour l'autre, il était temps de se remettre au travail. Les deux jeunes gens se séparèrent donc devant la bibliothèque, et Paul s'en fut seul ensuite jusqu'à l'auditoire où, d'un instant à l'autre, devait débiter le cours du professeur Dambroise »⁶.

Cela résonne grandement avec *le Purgatoire* où l'on retrouve la destinée « d'un homme, ou d'un voyageur, qui avance, il ne sait vers où, entre deux anges ou deux aides – non certes deux guides ; ils sont « là », l'un et l'autre, auprès du voyageur, et, dans leur avancée une ou trine, ne se distinguant pas « réellement » de lui. Retenons tout d'abord cette trinité, ou cette triplicité du présent vivant [...] ni plus ni moins mystérieuse que la trinité divine » ainsi que « Par exemple les deux amis les plus proches de Montalte, Jean Ruo et

³ Selon l'expression de Pierre Boutang dans *Apocalypse du Désir*, et que Romain Deblüe possède en son âme.

⁴ P. Mercier, *Sur le sentier de la veille. Penser avec Gabriel Marcel et Pierre Boutang*, Nice 2023, 336.

⁵ Voir Deblüe, *La Chasse au Cerf* 41.

⁶ Pierre Boutang, *Le Purgatoire*, Paris 1976, 141.

René Dorlinde, ne se comprenaient, avec lui, que par cette espèce de circularité trinitaire ; (...) L'un, Dorlinde, lui venait sans cesse, et le surprenait, à partir du proche avenir, avant de passer à Jean Ruo ; et celui-ci, comme poète et comme séducteur, toujours en retrait sur la présence, toujours retombant aux immensités informes de la mémoire et de la culture, l'escortait comme son propre passé. A Jean Ruo, malgré leurs âges voisins, il se rapportait un peu comme un père à son fils, quand son lien à Dorlinde, plus proche de la volonté que de la génération appelait l'analogie du souffle ou la preuve de l'Esprit. (...) Ils avaient été sans conteste épreuve mutuelle, dans le risque de la noria temporelle et de son désespoir. Le retour de Montalte éclairerait tout cela sans le résoudre »⁷. Dans le roman de Romain Deblüe, les deux personnages se croisent dans un présent vivant dont l'alentourant est l'horloge de la Chapelle Richelieu, reprenant, alors, Paul à l'écoute du professeur Dambroise (le troisième terme du trois-en-un éontique) exposant au cours de ces pages la naissance de la déliaison entre raison et foi au XVIème siècle. Ici, le mode via lequel se rapportent les trois personnages de Romain Deblüe est clairement différent des personnages du *Purgatoire*, mais, si, en qualité, le mode du « rapport » est différent, en substantialité il traduit la même « intention ».

Certaines idées philosophiques sont exposées avec une nette clarté (pp. 82-83 sur la propriété privée, par exemple). Ainsi, si un lecteur tatillon y découvrira quelques erreurs de style (« quelques minutes se passèrent » au lieu de « quelques minutes s'écoulèrent »), ainsi que les coquilles caractéristiques de tout auteur soucieux de la langue et des idées, il y découvrira par-là que l'enjeu n'est pas là. Non. Il est difficile, de prime abord, de savoir si la *Chasse au Cerf* tente d'exposer une poétique : certaines pages ont été taillées dans l'art de la formulation, d'autres, pour les idées admirables. L'enjeu s'en trouve dès lors déplacé – de la ligne à l'Idée, de la prose à la Vérité, du Dire au Dit, via l'expression des personnages, sans quoi l'auteur se sentirait expatrié tout autant que sa prose expatrierait le lecteur⁸. *La Chasse au Cerf* est, selon nous, la seconde thèse de Romain Deblüe après celle soutenue à la Sorbonne, sous

⁷ Boutang, *Le Purgatoire* 25.

⁸ Cette recension donne une place restreinte à l'exégèse des personnages – néanmoins, selon notre interprétation, le poids des Idées écrase nettement le rôle des personnages, comme si le rôle dernier du roman, finalement, revenait à Dieu en tant que tel.

forme de roman. Nous sommes dès lors en droit de faire encore une fois un parallèle avec l'œuvre romanesque de Pierre Boutang (le secret de *René Dorlinde, le Purgatoire*) qui, à défaut de proposer un nouveau style, un nouveau langage⁹, travaillait l'idée du secret et de l'être par-devers multiples coulées obliques animées. Lecteur du disciple de Charles Maurras, je suis demeuré stupéfait à la lecture de quelques passages du présent ouvrage qui éclairent ici et là certaines de ses intuitions puissamment travaillées dans la vigueur du concept, à défaut, parfois, de clarté, tant cette clarté est dissimulée derrière un certain hermétisme chez l'auteur de l'*Ontologie du secret*. Pour preuve le passage sur la musique, bien plus clair que les quelques pages d'*Apocalypse du Désir* qui y sont consacrées. Ainsi, l'exposition du présent vivant via l'apocalypse du désir qui, selon nous, l'emporte sur toute « chasse au style » - l'illusion, ici, ce serait précisément de partir dans une quête vaine, la langue nouvelle en tant que telle ; la langue mue alors l'âme « en » le psaume 41 : « comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ».

Par conséquent, cet auteur érudit compte élever son lecteur sur les strates du savoir-foi toujours remis en doute, et qui se succèdent selon la dialectique en direction du Principe, mais à travers une lecture faisant resurgir la pellucidité des idées. La rigueur du concept s'allie donc à la réflexion seconde marcellienne, consistant à élever l'âme du lecteur vers le mystère de l'être et, in fine, à le convertir à l'être du mystère révélé. Ainsi, si le lecteur ouvre une page au hasard, il tombe, toujours dans un même hasard nécessaire, sur la dialectique de telle dialogue, à propos du retour de la Monarchie, de l'élévation de l'âme, du courage de l'idée, entre autres, et ce, dans un cadre parisien dont les descriptions renouvellent le naturalisme du XIX^{ème} siècle, que Romain Deblüe dérouté à bon escient¹⁰; de ce fait, selon nous, il n'est pas impératif de lire l'ensemble du roman d'un seul bloc, une seule page, que l'on ouvre à tout hasard, convie à trente minutes de réflexion. Derrière la conversion chrétienne se cache donc une audace de la pensée et, par conséquent, une invitation à la conversion philosophique, bercée par la révélation en arrière-plan.

⁹ Cela ne contredit en rien que le roman propose des formulations idiosyncrasiques.

¹⁰ Deblüe, *La Chasse au Cerf*, 33, notamment. Il est donc possible de décrire, sans toutefois tomber dans une critique facile, la ville actuelle de Paris.

Ce courage de la pensée fait de Deblüe un candidat sérieux pour entrer dans le panthéon de littérature française, afin qu'il soit rangé sous le concept de « classique » entendu comme modèle du singulier, autrement dit, placé sous le signe de l'exemplarité. Pourtant, chacun sait qu'il faudra encore attendre quelques dizaines d'années avant d'en juger réception, si jamais mémoire d'homme venait à subsister.

Comme le sens de l'homme n'est pas seulement la mort – qui certes amène à l'art funéraire de vivre, mais, parfois, sans transcendance, dans une culture comme l'est la culture funéraire des Magyars – mais aussi une tonalité de l'existence *hic et nunc* dans les entrechats de l'autre de la grâce ouvrant par là-même les portes de l'autre monde, nous laisserons in fine méditer ces lignes sur la joie, même si nous nous permettons une dernière réflexion : la parole du Christ ne consiste-t-elle à diffuser la joie, et non la souffrance ? En outre, le mystère de la joie ne se trouve-t-elle pas chez un auteur que Romain Deblüe que cite en d'autres occasions, à savoir Spinoza, dont le 5^{ème} livre de son *Ethique* expose la béatitude du sage vivant sous le troisième genre de connaissance et que le natif d'Amsterdam fait équivaloir au Christ ?

« Calomnier l'homme et calomnier la création, c'est calomnier Dieu. C'est le contraire du catholicisme. Gloire au soleil et à l'azur ! Gloire à L'Art de la fugue et à la Messe en ut ! Gloire au beau visage de Françoise, et gloire à son grand rire de pourpre et d'émeraude ! Et gloire même à toi, mon vieux schismatique, et gloire au style de Pascal, qui suffirait à lui seul à contredire le pessimisme de Pascal ! Gloire à la lumière et aux couleurs, et gloire aux ombres mêmes, et à la nuit qui monte avec tant de douceur ! Gloire à l'art et gloire à la nature, qui donne l'exemple aux artistes ! Gloire aux amis, mes amis, gloire à vous, parce qu'en vous je vois Dieu, et je vous aime, et j'aime Dieu, et j'aime aussi la joie qui rayonne et réchauffe les amis de Dieu ! Horreur du pessimisme et des faces de vinaigre. Cette joie, nous l'avons, et nous devons la donner ! Gloire à la vie qui est la joie, et gloire à la joie qui est la vie, qui est le Christ ! Gaudium vestrum nemo tollet a vobis ! »¹¹.

Paul MERCIER

mercier.pcluj@gmail.com

¹¹ Deblüe, *La Chasse au Cerf* 229.